



LE GOUVERNEMENT
DU GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG

Ministère de l'Éducation nationale,
de l'Enfance et de la Jeunesse



Dossier de presse

PISA 2015

Conclusions et perspectives

6 décembre 2016

PISA 2015

Conclusions et perspectives

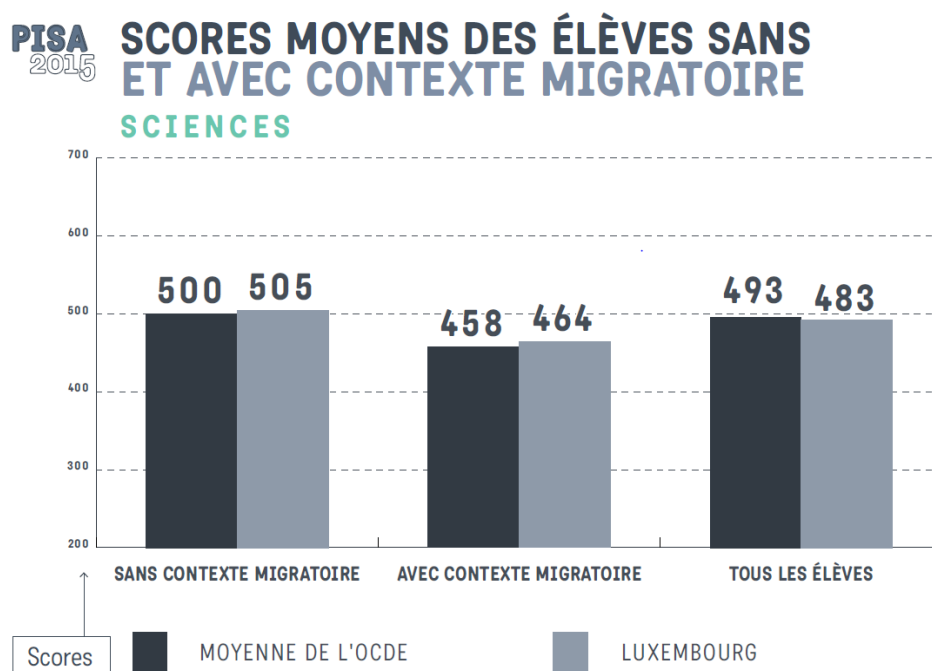
1. Les performances de l'école luxembourgeoise : un regard nuancé

Dans le débat national autour de l'étude PISA (Programme international pour le suivi des acquis des élèves), c'est généralement la performance en dessous de la moyenne de l'OCDE qui est retenue. Or, une analyse détaillée des résultats montre une situation plus différenciée: l'école luxembourgeoise est bel et bien performante, du moins dans un certain nombre d'aspects.

PISA 2015 donne en effet lieu à plusieurs constats positifs :

- Au Luxembourg, les élèves sans origine migratoire réalisent en moyenne de meilleurs scores que les élèves sans origine migratoire dans la moyenne de l'OCDE. De même, au Luxembourg, les élèves avec contexte migratoire réalisent en moyenne de meilleurs scores que les élèves avec origine migratoire dans la moyenne de l'OCDE.
- Malgré l'hétérogénéité toujours croissante de la population d'élèves (30% d'élèves avec contexte migratoire en 2003 ; 49% en 2015), la performance globale de l'école luxembourgeoise est restée stable au cours des années.
- Les écarts de performances entre la population scolaire native et celle issue de l'immigration ont pu être réduits dans les trois domaines de compétences évalués (sciences naturelles, compréhension de l'écrit, mathématiques).

Les résultats de l'école luxembourgeoise se situent néanmoins globalement en dessous de la moyenne de l'OCDE, dans les trois domaines de compétences évalués (sciences naturelles, compréhension de l'écrit, mathématiques). Ce résultat s'explique par le taux d'élèves avec contexte migratoire particulièrement élevé au Luxembourg, sans pareil à celui des autres pays participants à l'étude PISA.



2. *D'Lëtzbuerger Schoul ass gutt, mee net gutt fir all Kand.*

Malgré les performances du système éducatif résumées plus haut, les écarts de performance entre les élèves selon le contexte migratoire, le statut socio-économique et la langue parlée à la maison restent très prononcés.

PISA 2015 confirme donc une fois de plus la difficulté de l'école luxembourgeoise à gérer l'hétérogénéité de ses élèves. Les inégalités en termes d'origine sociale, de langues maternelles et de cultures reproduisent, voire renforcent les inégalités scolaires. En d'autres termes, l'école luxembourgeoise est bonne, mais elle n'est pas bonne pour tous les élèves.

Or, l'ambition de la politique éducative du ministère de l'Éducation nationale, de l'Enfance et de la Jeunesse est d'aider chacun de nos jeunes à trouver sa voie de réussite, pour construire son avenir, mais aussi celui de notre pays. L'enjeu fondamental est donc double : une intégration réussie des élèves avec contexte migratoire et la réduction de l'impact du statut socio-économique.

3. *Une politique confirmée : Besser Startchancen fir all Kand an Ënnerschiddlech Schoule fir ënnerschiddlech Schüler*

Les résultats de PISA 2015 confirment la pertinence des efforts du ministère pour adapter le système éducatif aux besoins de tous les enfants et jeunes. Avant même l'entrée à l'école, les différences de développement selon le milieu d'origine sont déjà très prononcées, notamment en ce qui concerne les compétences langagières. Avec la mise en place d'un dispositif-qualité et d'un programme d'éducation plurilingue obligatoires pour toutes les crèches prestataires du chèque-service accueil, le gouvernement entend offrir les mêmes chances de départ aux tout-petits et mieux les préparer au système scolaire luxembourgeois.

Dans le même souci d'équité des chances, le gouvernement ambitionne d'élargir l'offre scolaire et de promouvoir des «écoles différentes pour des élèves différents ». Il s'agit en effet de proposer aux élèves des parcours suffisamment diversifiés et ouvrir des perspectives d'avenir à chaque jeune en l'amenant à atteindre le niveau le plus élevé de qualification correspondant à ses aptitudes, indépendamment de son milieu d'origine. Dans cette perspective, les écoles seront dotées d'une plus grande autonomie pour faire les choix pédagogiques les plus adaptés aux besoins de leurs populations d'élèves respectives.

4. *Le classement international : ne comparons pas l'incomparable !*

En 2015, comme dans les éditions précédentes de l'étude PISA, les élèves de l'école luxembourgeoise obtiennent des scores en dessous de la moyenne de l'OCDE, dans les trois domaines de compétences évalués (sciences naturelles, compréhension de l'écrit, mathématiques).

Le Luxembourg continue donc d'occuper une position peu favorable dans le classement international. Mais ce classement reflète-t-il vraiment l'échec de notre système éducatif ? Pouvons-nous réellement parler de comparabilité internationale si nous considérons les contextes scolaires nationaux très différents dans lesquels les élèves sont scolarisés ? Comment interpréter la position du Luxembourg, un des rares pays à avoir testé ses élèves dans une langue qui n'est pas leur langue maternelle, le seul à avoir un taux d'élèves de 15 ans avec un arrière-fond migratoire de presque 50% et à confronter ses élèves dès le début de leur scolarité à un trilinguisme exigeant ?

S'il est vrai que le classement des pays n'est pas un objectif en soi de la participation à PISA, la prudence est d'autant plus de mise que nous savons que l'étude ne prend nullement en compte les spécificités de l'école luxembourgeoise.

5. PISA 2015 : une certaine prudence dans l'interprétation des résultats

Une des plus-values de PISA est sa périodicité et donc le suivi de l'évolution des résultats sur plusieurs années. Une certaine prudence s'impose toutefois dans l'interprétation des résultats de l'étude de 2015. En effet, pour la première fois, toutes les épreuves ont été réalisées sur ordinateur. Pour nombre de pays, le remplacement du support papier par un test informatisé en 2015 compromet la comparabilité des résultats nationaux dans le temps.

6. Continuer à participer à l'étude PISA dans sa forme actuelle n'a pas de plus-value pour le Luxembourg !

Que faut-il donc conclure de PISA ? Les résultats sont-ils fiables ? Que traduisent-ils vraiment ?

PISA a l'ambition de permettre une comparabilité à long terme entre les performances des pays participant à l'étude. Or, suite à plusieurs adaptations des modalités de test, cette comparabilité est aujourd'hui remise en question.

PISA ne tient pas compte des spécificités de l'école luxembourgeoise que sont le taux extrêmement important d'élèves issus de l'immigration et le plurilinguisme. PISA a donc clairement ses limites, tandis que d'autres analyses empiriques et statistiques nationales, notamment les épreuves standardisées et le *Bildungsbericht 2015*, nous fournissent des informations plus détaillées et plus nuancées sur les facteurs de la réussite scolaire de nos élèves.

Nous ne pouvons pas nous fonder sur PISA pour orienter notre politique éducative. Le regard non nuancé que nous fournit PISA risque d'induire en erreur : il laisserait par exemple conclure à la nécessité d'abandonner le plurilinguisme pour améliorer les résultats de PISA, de concentrer tous nos efforts sur la seule éducation formelle, au détriment de l'éducation non formelle, ...

La conclusion à tirer est donc évidente : nous devons nous interroger sérieusement sur la plus-value de l'étude PISA pour le Luxembourg. Le ministère entamera prochainement des pourparlers avec l'OCDE sur les possibilités d'une meilleure prise en compte des spécificités nationales.

7. Privilégions l'expertise nationale, pour des retours plus ciblés

Le Luxembourg ne s'oppose à un système de monitoring et d'évaluation externe. Au contraire !

Au cours des dernières années, le ministère et l'Université du Luxembourg ont développé une véritable expertise nationale dans la mise en place d'instruments de mesure fiables et d'infrastructures nécessaires pour évaluer les performances de l'école luxembourgeoise et identifier les leviers susceptibles d'améliorer la qualité scolaire.

Avec le LUCET (*Luxembourg Center for Educational Testing*), le Luxembourg dispose aujourd'hui d'un institut reconnu au niveau international pour le monitoring du système éducatif. Il nous permet d'accompagner les réformes et innovations de manière ciblée et scientifique, d'évaluer les réussites et de prendre des décisions fondées en matière de politique éducative.

La création d'un Observatoire national de la qualité scolaire, indépendant du ministère, permettra également d'évaluer de manière systémique la qualité du système scolaire et la mise en œuvre des politiques éducatives, et contribuera ainsi à un débat serein et objectif sur la situation du système scolaire.

Pour avoir des retours plus ciblés sur les facteurs de réussite des élèves de l'école luxembourgeoise, il faudra clairement privilégier l'expertise nationale. Une expertise nationale qui ne doit pas pour autant exclure la comparaison internationale. Avec l'Université du Luxembourg, le ministère analysera les possibilités d'élargir le dispositif de monitoring dans cette perspective.